

NICOLAS KUMMERT

INTERVIEW PAR
PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, DÉCEMBRE 2016



NICOLAS KUMMERT SERA EN TOURNÉE AVEC DRIFTER EN JANVIER ET EN MARS RESPECTIVEMENT DANS LE CADRE DES JAZZLAB SERIES ET DU JAZZ TOUR. IL SORTIRA UN CD AVEC SON NOUVEAU PROJET "LA DIVERSITÉ" EN FÉVRIER. IL JOUERA AUSSI EN MARS AU SEIN DU QUARTET D'AXEL GILAIN. UN DÉBUT D'ANNÉE 2017 ANIMÉ ! 🎧 PAGES 13 ET 8

🎧 NOUVEAU CD **La Diversité**
(Edition Records – Février 2017)

> www.nicolaskummert.com

NOM Kummert
PRÉNOM Nicolas
NAISSANCE 12 mars 1979
INSTRUMENTS Saxophone, voix

FORMATION Koninklijk Conservatorium van Brussel

GROUPES ACTUELS Drifter, Nicolas Kummert 'La Diversité' avec Lionel Loueke, Yves Peeters Gumbo, Axel Gilain Quartet, Fabrizio Graceffa Band, Igor Gehenot / Nicolas Kummert duo

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC
Alexi Tuomarila, Hervé Samb, Lionel Loueke, Karl Jannuska, Axel Gilain, Nicolas Thys, Teun Verbruggen, Pierre Van Dormael, Stéphane Galland, Matthieu Marthouret, Jef Neve, Igor Gehenot, Yves Peeters, Frederik Leroux, Marco Locurcio, Jacques Pili, Lieven Venken, Jens Bouattery, Viktor Lazlo, Patrick Ruffino, DJ Grazzhopa...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :
Nicolas Kummert feat. Lionel Loueke
"La Diversité"
(Edition Records – Février 2017)
Drifter **"Flow"**
(Edition Records – EDN1059 – Juillet 2015)
Nicolas Kummert **"Liberté"**
(Prova records – Janvier 2014)
Nicolas Kummert Voices **"One"**
(Prova records – PR 0610-CD13 – 2010)
GrooveThing **"The love album"**
(Prova records – PR 0310-CD12 – 2010)
Quatre **"Quatre"**
(Mognomusic – MOGNO J010 – 2003)
Alchimie **"Alchimie"**
(Igloo – IGL 153 – 2001)



En tant que participant :
Fabrizio Graceffa **"U-Turn"**
(Challenge Records – CR73426 – Mai 2016)
Yves Peeters Gumbo
"The Big Easy Revisited"
(W.E.R.F. – W.E.R.F.136 – Février 2016)
Axel Gilain Quartet **"Talkin to the Mlouk"**
(Ragtime Production – 2014)
Yves Peeters Group **"All You See"**
(W.E.R.F. – WERF 111 – 2013)
Qu4tre **"May"**
(Mognomusic – mogno J043 – 2011)
Yves Peeters Group **"Sound Tracks"**
(W.E.R.F. – WERF 082 – 2010)
Giacomo Lariccia **"Spellbound"**
(Label Travers – TRA 012 – 2008)
Jef Neve Trio **"Nobody is Illegal"**
(Universal – 1708963 – 2006)
Quatre **"Submarine"**
(JATI – JTK501 – 2005)
Jambangle **"Remembrance"**
(Culture – CULT 1023 2 – 2003)
Alexi Tuomarila Quartet **"02"**
(Warner – 0927-49148-2 – 2003)
Pierre Van Dormael **"Vivaces"**
(Igloo – IGL 155 – 2001)
Alexi Tuomarila Quartet **"Voices of Pohjola"**
(Igloo – IGL 158 – 2001)

>> Plus d'infos sur www.jazzinbelgium.com !

J'ai toujours eu envie de raconter des histoires avec ma musique.

Bonjour Nicolas. Quels sont tes différents projets actuels et à venir ?

Il y a une tournée JazzLab avec le groupe Drifter du 19 janvier, à Flagey, au 4 février. Ensuite, je sortirai un disque avec mon nouveau projet qui s'intitule "La Diversité" en février avec six concerts en Belgique, en Angleterre et au Luxembourg, puis le Jazz Tour à nouveau avec Drifter à partir du 17 mars.

J'ai noté dans les différents projets dans lesquels tu t'investis l'usage de la voix (avec Lionel Loueke, dans Drifter, le projet avec Axel Gilain et Voices). Pourquoi l'usage de la voix ? Y a-t-il quelque chose de plus direct ? de plus charnel qu'avec l'instrument ?

J'ai toujours aimé chanter. J'ai toujours eu envie de pouvoir raconter des histoires avec ma musique. En plus, j'y prends toujours du plaisir parce que je sens que ça me rapproche du public. A l'époque de Voices, je m'étais aussi beaucoup inspiré des textes de Jacques Prévert et j'ai l'impression qu'après l'utilisation de la voix, quand je commence à jouer du saxophone, les gens écoutent avec une autre oreille. Il y a vraiment la conscience du dialogue qui s'installe un peu plus.

En fait, j'ai l'impression que tu es un peu plus à nu.

Oui, tout-à-fait, et d'ailleurs je pense que se mettre à nu est un des plus grands défis pour le musicien et l'artiste en général, accepter entièrement sa personnalité et oublier les références... J'ai commencé à chanter en public beaucoup plus tard qu'à jouer du saxophone. Au début, c'était vraiment une aventure pour moi et j'étais

beaucoup plus préoccupé par les quelques minutes où j'allais devoir chanter que le reste du concert où je jouais du saxophone. Petit à petit, cela est devenu de plus en plus naturel. J'arrive aussi à avoir plus de recul, à le voir moins comme un défi technique et davantage comme le saxophone, qui est devenu pour moi un moyen d'expression privilégié et naturel... Processus en cours !

Le disque avec Drifter est sorti sur Edition records. Apparemment, le prochain avec Lionel Loueke aussi. Pourquoi franchis-tu la Manche pour te faire publier ?

L'opportunité s'est d'abord présentée avec Drifter. Le fondateur de ce label, Dave Stapleton, est un musicien. Il a créé ce label il y a une dizaine d'années je pense. Il a contacté Alexi Tuomarila pour lui dire qu'il aimait beaucoup les disques du quartet qu'on avait enregistrés, notamment celui qui était sorti chez Warner Music. Il nous a demandé "Vous n'avez pas envie d'enregistrer un nouvel album en quartet ?" Alexi et moi continuions à nous voir, Alexi jouait dans mon groupe, j'avais participé à deux autres projets d'Alexi entretemps. Nous étions évidemment tous les deux super emballés de remettre la machine en route et en plus de le faire avec l'appui de quelqu'un d'aussi dynamique que Dave, qui est en plus un très chouette interlocuteur en tant que musicien. J'avais travaillé sur mes deux disques en tant que leader avec Michel Bisceglia pour le label Prova records et c'était similaire. Un musicien avec une forte personnalité et une vision d'entrepreneur, qui veut faire les choses, aller de l'avant. Ça m'a donné de l'énergie pour avancer dans mes projets. Je retrouve ce genre d'énergie et d'interaction avec

Travailler avec Lionel Loueke m'a énormément appris.

Dave et avec ce label qui en plus me plaît beaucoup au niveau stylistique puisque j'aime beaucoup leur collection. Travailler avec eux ouvre aussi des portes vers l'étranger que j'ai eu beaucoup plus de mal à ouvrir avec mes disques sur des labels belges. C'est possible, mais plus difficile. Edition est très bien distribué en Hollande, en Angleterre évidemment, en Allemagne et un peu partout dans le Monde. Surtout en Europe, ils ont plus d'accès à la presse... Par exemple Drifter a eu l'occasion de jouer au North Sea Jazz Festival à Rotterdam l'été dernier. Je ne sais pas jusqu'à quel point le fait d'être sur un label comme Edition a aidé notre programmation, mais j'imagine que les nombreux articles dans la presse hollandaise ont aidé.

Drifter, c'est l'histoire de cette amitié avec Alexi qui date presque d'une vingtaine d'années. Avez-vous toujours la même façon de fonctionner ? Tu composes, il compose, vous travaillez ensemble ? Comment ça se passe ?

J'ai commencé à jouer dans le quartet d'Alexi alors qu'on était encore étudiants au Conservatoire néerlandophone de Bruxelles et depuis on a participé tous les deux aux projets de l'autre. Depuis l'époque du quartet d'Alexi, il m'invitait souvent à amener des compositions. On travaille toujours de la même manière : on vient avec une composition et les autres musiciens amènent des idées et interprètent la composition. Je sais que si j'amène une composition, ça va sonner sans doute différemment de ce que j'avais en tête et c'est quelque chose que j'ai toujours aimé, j'ai beaucoup appris avec cette méthode à travers les différentes expériences que

j'ai vécues, les versions qui s'éloignaient le plus de ma vision de départ devenant parfois mes préférées. Cela implique de faire de plus en plus confiance aux musiciens et à mes envies du moment. Par exemple, lors de ma dernière session studio pour l'enregistrement du disque "La Diversité" qui sort en février, j'avais pris le parti de venir en studio avec des morceaux qu'on avait déjà un peu joués et de ne pas imposer d'arrangements. J'ai demandé aux musiciens de prendre des éléments centraux des compositions et qu'on les joue très librement. Le travail en studio s'y prête bien je trouve. On a enregistré quelques versions très différentes et je n'avais pas envie d'écouter les différentes versions au fur et à mesure, d'essayer de corriger des choses d'une version à l'autre. On rejouait le morceau en voyant où ça menait, par exemple en nous basant essentiellement sur la mélodie... C'est vraiment de cette manière-là que j'ai envie de travailler maintenant. J'ai aussi un jour réalisé que Miles Davis joue plus de "fausses notes" sur un disque que moi dans ma discographie complète, et que c'est plutôt louche (rires). En voulant trop bien faire, trop propre, on rend la musique stérile.

Le studio fixe l'arrangement ?

Non, d'ailleurs je n'ai plus envie de proposer sur un disque l'image parfaite des compositions que j'ai envie d'enregistrer, mais plutôt l'image, toute aussi parfaite à mes yeux, des compositions interprétées par les musiciens ce jour-là. Et travailler avec Lionel Loueke dans ce projet m'a énormément appris à ce niveau-là. Il était une source d'inspiration inépuisable. Il peut vraiment jouer le morceau de plein de

On a pris énormément de plaisir grâce à la souplesse de notre interaction.

manières différentes. Evidemment, c'est plus facile à faire quand on a comme lui la capacité, la technique et la musicalité pour toujours trouver une solution musicale. Il est incroyablement polyvalent. Il pouvait traiter un morceau en jouant une guitare très rythmique avec des grooves africains qui donnent envie de danser, puis on fait une autre version après et là il l'abordait de manière très lyrique, avec des sons et des ambiances un peu à la Bill Frisell... Il se répète très peu. En studio, on a parfois tendance à essayer de refaire des choses qu'on a aimées dans d'autres versions, mais 99 fois sur 100 c'est contre-productif. Petite anecdote, il m'a raconté un jour que ce qui l'a le plus frappé en travaillant avec Wayne (Shorter) ou Herbie (Hancock) c'est leur attitude d'accepter le moment et qu'il n'y a pas de fausses notes... Je trouve qu'il a plutôt bien retenu la leçon (rires). Je me rends compte qu'il est plus facile d'avoir cette attitude vers laquelle j'aspire vis-à-vis de la musique quand on...

Quand on est bien entouré.

Oui c'est ça. C'est sûr que ça me permettait de faire tout ce que je voulais. Pour moi, travailler avec Lionel est incroyablement confortable. Sur le disque, la moitié des morceaux sont en duo et là c'est encore plus confortable. On jouait juste les mélodies, ou l'harmonie, ou un élément de la composition sans aucun arrangement prédéfini. Je sentais que je pouvais aller partout et qu'il était prêt à me suivre. Lui aussi s'est senti très libre et on a pu vraiment beaucoup voyager et on a pris énormément de plaisir grâce à la souplesse de notre interaction. Le travail en quartet va dans cette direction mais je pense que le

duo a été l'impulsion pour aspirer le quartet vers une approche plus libre.

Avez-vous commencé à deux ?

Non, mais cette liberté, le confort et l'efficacité que je ressentais à jouer en duo avec Lionel m'a conforté dans l'idée de gérer le quartet de la même manière. Depuis le début j'avais cette idée, mais j'avais un peu d'appréhension à l'assumer, mais la communion que j'ai sentie en jouant en duo avec Lionel m'a donné la confiance pour foncer dans cette direction-là. Dave Stapleton, directeur du label Edition Records qui était présent au studio m'a encouragé à suivre mon envie de liberté et de prise de risque, ce que je trouve plutôt cool de la part d'un "producteur", qui ont parfois tendance à vouloir bien emballer le produit dans un joli paquet. Cette attitude est pour moi aussi possible car je ressens chez les quatre musiciens (Lionel, Nicolas Thys à la contrebasse et Karl Jannuska à la batterie) un sens très fort de la forme. Je n'ai pas besoin de leur imposer une structure pour que le morceau ait une forme très forte. Ils ont ça en eux. Je crois que c'est en partie pour ça que je les ai choisis. Ce sont des musiciens qui écoutent autant qu'ils jouent, et qui racontent toujours une histoire. J'ai vraiment besoin de ça dans ma musique.

Ça semble bien se passer avec Lionel...

On partage pas mal de choses et surtout on est devenu amis. Ça me donne beaucoup d'énergie pour la suite. Dernièrement, il m'a surpris : le batteur ne peut pas être présent à un des concerts en février. Je lui ai demandé s'il pensait à un batteur en particulier et il m'a dit "Oui, demande à Jeff

Je crois beaucoup plus en la diversité qu'en la pureté.

Ballard qui habite à Paris maintenant". Il a contacté Jeff Ballard qui jouera avec nous un concert au Luxembourg le 14 février. Je me réjouis d'avance d'être sur scène avec ces deux gars-là en même temps. Je pense que ça m'ouvrira des portes musicales nouvelles. Et j'ai trouvé chouette de sa part de s'impliquer dans le projet de cette manière. Ça m'a aussi montré qu'il aime ma musique et a confiance dans le projet. La présentation du disque se fera à l'Espace Senghor le 9 février, Maasmechelen le 10 et Mouscron le 11 février, puis 2 fois à Londres en duo, puis au Luxembourg.

Quelles sont tes inspirations du moment ?

Dans ma vision actuelle, mes inspirations importent peut-être moins qu'avant dans le sens où je veux laisser la place pour que la musique se passe à ce moment-là et avec les gens qui sont là. Du coup, les inspirations que j'ai qui pourraient me donner envie d'amener la musique quelque part, je n'ai pas trop envie de les écouter. Par contre, pour le travail de composition, c'est toujours assez divers chez moi, encore une raison d'appeler ce nouvel album "La Diversité". A ce sujet, je crois beaucoup plus en la diversité qu'en la pureté. Je pense que la recherche de pureté est une aberration, c'est un cul-de-sac. Une espèce, quand elle devient trop pure, elle disparaît tout simplement de la Terre. Je pense que cet amour de la diversité se traduit aussi dans ma musique. Je joue du jazz, j'accompagne des chanteurs, notamment africains, des danseurs, des DJs dans des discothèques et je pense que mes sources d'inspiration sont aussi très diverses. Le défi pour moi est plutôt d'arriver à trouver une unité entre tous ces univers quand je fais

un nouveau projet ou un nouveau disque. C'est un peu le même défi auquel la société doit faire face en fait. Faire cohabiter des gens d'origines très différentes. Moi, j'ai ce défi politique à chaque fois que je fais un disque (rires). Et ma solution c'est de faire confiance aux gens, de ne pas imposer ma solution justement.

D'où vient cet amour pour l'Afrique ? Qu'est-ce qui t'attire ?

Le gens ! J'ai rencontré un saxophoniste sénégalais à un stage des Lundis d'Hortense quand j'avais 16 ans et l'été suivant j'ai passé presque deux mois à Dakar chez lui à jouer du djembé et du saxophone. J'ai notamment rencontré Baaba Maal qui est un chanteur fantastique. Rétrospectivement, je me rends compte que c'était un voyage initiatique pour moi. Je venais de mon petit "bled" à Namur et n'avais jamais voyagé seul. J'ai été confronté à cette diversité, à des gens qui vivaient tout-à-fait différemment de moi et qui pensaient différemment, qui jouaient de la musique différemment. Cet ami saxophoniste était musulman et on a aussi eu de longues conversations au sujet de la religion. Ça a été très formateur pour moi et ça m'a fait tomber amoureux de l'Afrique et de l'accessibilité des gens parce que là-bas quand tu croises quelqu'un dans la rue, c'est normal de discuter. J'ai un peu ce défaut. Je peux vite discuter et perdre du temps à parler de tout et de rien. Mais je trouve en fait que c'est important de pouvoir parler de tout et de rien ! Quand je monte dans un taxi par exemple, j'aime bien discuter avec le chauffeur. Les gens le font beaucoup moins ici qu'en Afrique. Ici, j'ai envie d'habiter en ville et d'être vraiment dans l'action. Pour

Je me sens de plus en plus en paix avec ma part musicale.

un musicien, c'est super important. Mais quand je passe un peu de temps en Afrique, et j'ai la chance que ça m'arrive assez régulièrement, je me dis que je pourrais aller vivre avec ma famille là-bas et être heureux. Je changerais tout-à-fait de vie parce que je ne pourrais pas avoir les projets que j'ai ici, mais je pourrais aussi me sentir bien dans ce mode de vie différent.

Tu parles de famille. En quoi le fait d'avoir fondé une famille, d'avoir des enfants, change ta vision de la musique ?

Je viens de devenir papa pour la deuxième fois et c'est vrai que ça a changé beaucoup de choses dans ma manière d'appréhender la musique. Ça m'a fait relativiser beaucoup de choses en fait. Des choses qui étaient très importantes pour moi comme mes concepts, mes envies, l'image que j'avais

de moi en tant que musicien, tout cela est devenu un peu moins important puisqu'il y a d'autres personnes qui sont apparues et qui sont devenues tout aussi importantes pour moi. C'est encore un processus en cours, mais je me sens de plus en plus en paix avec ma part musicale. C'est bizarre parce que d'un autre côté j'ai beaucoup moins de temps pour ma musique, pour travailler l'instrument et pour composer et c'est parfois très frustrant... mais j'espère en tout cas que ma musique avance, et différemment grâce à la présence de mes enfants maintenant.

Merci Nicolas.

C'était super agréable.

Pour moi aussi.



© Dave Stapleton